



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 66 (1968), p. 105-111

Rodolphe Kasser

Morphologie copte. - Les substantifs [baeie], [bake], (ou [bakê], [beke]), [ehô], [kerkêou], le verbe [soeish], et les verbes causatifs [themtho] et [tsamio].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724708431	<i>Mefkat et la déesse Hathor</i>	Sylvain Dhennin
9782724709490	<i>Concise Manual for Ceramic Studies</i>	Romain David (éd.)
9782724708530	<i>Blemmyes</i>	Hélène Cuvigny (éd.)
9782724708035	??? ????	Nessim Henry Henein
9782724707984	<i>Proceedings of the First International Conference on the Science of Ancient Egyptian Materials and Technologies (SAEMT)</i>	Anita Quiles (éd.), Bassem Gehad (éd.)
9782724708677	<i>Bulletin critique des Annales islamologiques 36</i>	Agnès Charpentier (éd.)
9782724708516	<i>Ermant II</i>	Christophe Thiers
9782724708363	<i>Guide des écritures de l'Égypte ancienne</i>	Stéphane Polis (éd.)

MORPHOLOGIE COPTE

Les substantifs **ΒΑΕΙΕ**, **ΒΑΚΕ** (ou **ΒΑΚΗ**, **ΒΕΚΕ**), **ΕΣΩ**, **ΚΡΚΗΟΥ**,
le verbe **COEΙΩ**, *et les verbes causatifs* **ΘΕΜΘΟ** et **ΤΣΑΜΙΟ**

PAR

RODOLPHE KASSER

Toutes les étymologies égyptiennes que nous pouvons donner ici nous ont été aimablement indiquées par W. Vycichl. Voici les sigles dialectaux dont nous faisons usage ici, comme dans le nouveau dictionnaire copte ⁽¹⁾ : *A* akhmîmique (pour *A*² voir *L*), *B* bohaïrique, *F* fayoumique, *G* dialecte n'utilisant que les lettres grecques de l'alphabet copte, *H* achmouninique, *L* lycopolitain (ou subakhmîmique), *M* moyen-égyptien, *P* paléo-thébain, *S* sahidique.

1. ΒΑΕΙΕ s. *L* «rigole», avec **ϣΟ** Crum 623 a.

Dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung (= Codex I de Nag' Hammâdi) ⁽²⁾, nous trouvons, à la page 74, le passage suivant (lignes 6-10) : **ΜΠΡΗΤΕ ΝΝΟΥΣΑΛΛΗ ... ΕΣΣΕ†Ε ΑΣΝΝΙΡΩΟΥ ΜΝ ΣΝΛΙΜΝΗ ΜΝ ΣΝΕΙΟΟΡ ΜΝ ΣΕΝΒΑΕΙΕ ...**. Dans un tel contexte, «fontaine», ... «fleuve» ... «étang» ... «canal», **ΒΑΕΙΕ** ne peut indiquer que de l'eau, sous une forme quelconque. Pour Till ⁽³⁾, suivi par Westendorf ⁽⁴⁾, **ΒΑΕΙΕ** doit être rapproché de **ΟΥΟΕΙ** «élan», et ces deux auteurs traduisent **ΒΑΕΙΕ** par «Bach», soit «ruisseau». Cependant,

⁽¹⁾ R. KASSER, avec la collaboration de W. VYCIHL, *Dictionnaire auxiliaire, étymologique et complet de la langue copte*, EIEPO 1, Genève 1967.

⁽²⁾ Texte encore inédit.

⁽³⁾ W. TILL, «Beiträge zu W. E. Crums

Coptic Dictionary», *BSAC* XVII, Le Caire 1963-1964, p. 197-224.

⁽⁴⁾ W. WESTENDORF, *Koptisches Handwörterbuch, bearbeitet auf Grund des Koptisches Handwörterbuchs von Wilhelm Spiegelberg*, Heidelberg 1965, p. 21.

comme on trouve, dans le quatrième écrit du Codex Jung, quelques autres confusions entre **κ** et **ϣ** (mais non pas entre **κ** et **οϣ**), nous proposons de rattacher **βακιε** à **ϣο** Crum 623 a, dont on connaît aussi les formes **ϣοι** *B*, **ϣωι** *B* et *S* vulgaire, **βο** ou **βοο** *S* vulgaire. Nous traduisons donc ainsi le passage ci-dessus : . . . « comme une fontaine . . . coulant dans des fleuves, et des étangs, et des canaux, et des rigoles ». Il y a sans doute un ordre décroissant dans cette description, où la diffusion de la vérité, à la fois une et multiple, est comparée ici à l'irrigation : la masse d'eau est amenée par le fleuve, mise en réserve dans des étangs, acheminée ensuite par divers canaux, et répartie finalement dans les champs par tout un réseau de petites rigoles ⁽¹⁾. Quelle que soit l'origine de ce texte, une telle image était familière au lecteur égyptien. L'ouvrage emploie d'ailleurs, aussitôt après cela, l'image de l'arbre (tronc, branches, fruits), et celle du corps humain (tronc, membres grands et petits).

2. βακε *s.* *S* « fécondation », « embryon (?) », ou **βακη** *L*, même **βεκε** *L*, avec **βοκι** *B* Crum 31 a.

Le substantif **βοκι**, utilisé surtout dans l'expression verbale **ερ βοκι** etc. « être enceinte », était connu, jusqu'ici, uniquement en bohaïrique. Les textes gnostiques de Nag^c Hammâdi ont enrichi ce vocable de formes sahidiques et lycopolitaines. La première d'entre elles, **βακε** *S*, a été découverte par A. Böhlig, dans le cinquième écrit du cinquième codex de Nag^c Hammâdi ⁽²⁾ ; l'identification de ce mot ne pouvait laisser aucun doute : on lit, à la page 79, ligne 10 du codex, **λσερ βακε**, et le copiste a pris soin d'expliquer **ερ βακε** en écrivant **ωω**, expression synonyme, au-dessus de la ligne ; **βακε** pourrait être une forme influencée par l'akhmîmique ou le lycopolitain ⁽³⁾, et la forme *S* correcte serait peut-être ***βοκε**. Les autres formes, **βακη** *L*, ou même **βεκε** *L*, utilisé comme substantif, proviennent du quatrième écrit du Codex Jung ; premier logos, page 60 (lignes 29-34) : . . . **λλλλ μονον νεγν̄τεγ̄ μ̄μεγ̄ μ̄πτρογ̄ωπε μ̄ρητε̄ ν̄νογ̄σπερμᾱ λτρογ̄ον̄τ̄ς̄ εγ̄ωοοπ̄**

⁽¹⁾ Un sens proche de celui-là pourrait aussi être obtenu si l'on rapprochait **βακιε** *L* de **βακιν** *S*, féminin collectif de **βαϊ** « palme », et si l'on traduisait alors **βακιε** par « ramifications ». Mais ce rapprochement nous paraît peu vraisemblable étant donné le contexte.

⁽²⁾ A. Böhlig, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt Kairo*, Halle Wittenberg 1963 ; cf. p. 111.

⁽³⁾ Nous trouvons d'autres akhmîmismes, etc., dans ce manuscrit, où **βακε** n'est attesté qu'une seule fois.

ΜΠΡΗΤΕ ΝΝΟΥΒΕΚΕ ... « mais seulement, ils avaient (là) (la capacité) d'exister comme une semence, pour qu'on la (?) trouve étant comme un embryon » ... ; 61, 20-24 : ... **ΕΦΩΟΠ ΔΕ ΜΠΕCΜΑΤ ΝΝΟΥΒΕΚΕ ΕΥΝΤΕC ΜΜΕΥ ΜΠΕCΡΩΦΕ ΝΒΙ ΠΛΙΟΥ ΕΜΠΑΤΕCΝΕΥ ΔΕ ΛΗΗΖΕ ΑΠΕΝΤΑΖCΙΤΕ ΜΜΟC** ... « il est, cependant, comme un embryon, ayant (là) ce qui lui suffit, l'enfant, avant qu'il ait (jamais) vu celui qui l'a engendré par sa semence » ... ; 95, 24-31 : **ΝCΠΕΡΜΑ ΔΕ ΕΤΝΑΦΩΠΕ ΕΥΝΤΕCΕ ΝΖΗΤ̄C ΑΒΑΛ Ζ̄ΙΤΗ ΠΩΠ ΩΠ ΕΝΤΑΖΩΠΕ ΜΠΑΙ ΕΝΤΑC̄Ρ ΒΑΚΗ ΜΜΑC ΖΩC ΕΠΑ Ζ̄ΝCΠΕΡΜΑ ΠΕ ΕΥΝΑΦΩΠΕ ΛΥΦ ΑCΧΠΟ ΜΠΕCΜΙCΕ ΕΤΕ ΠΕΙ ΠΕ ΠΟΥΦΩΝ̄Ζ ΑΒΑΛ ΜΠΕΙ ΕΝΤΑC̄Ρ ΒΑΚΗ ΜΜΟC** ... « or les semences futures, il les a en lui, de par la promesse qui a été (donnée) à celui dont il a été enceint(e), comme étant (fils) des semences futures, et il a produit son enfant, c'est-à-dire la révélation de celui dont il a été enceint(e) ... ; troisième logos, 114, 8-13 : ... **ΤΛΛΕΙCΕ ΝΝΕΝΤΑΖΩΠΕ ΠΕΙ ΕΓΕΑΠCΩΤΗΡ ΧΙ ΝΤΕCΑΡ̄Ζ ΑΒΑΛ Ζ̄ΙΤΟΟΤ̄C ΝΕΑC̄Ρ ΒΑΚΗ ΜΕΝ ΜΜΑC ΠΕ Ζ̄Μ ΠΕΙΝΟΥΦΩΝ̄Ζ ΑΒΑΛ ΜΠΟΥCΕΙΝ ΚΑΤΑ ΠΩCΕCΕ ΜΠΩΠ ΩΠ** ... « la cause des choses qui ont existé, celui duquel le Sauveur a reçu sa chair ; car il était enceint(e) de lui, dans la révélation de la lumière, selon la parole de la promesse » Le **Η** de **ΒΑΚΗ** ne surprendra pas, quand on saura que, dans ce texte, en maint endroit, on trouve des achmouninismes de ce genre (surtout **Η** pour **Ε**) ; **ΒΕΚΕ** est plus étonnant : s'agirait-il d'un « hyperakhmîmisme » ? ... en effet, divers indices, dans cette copie, font penser que le rédacteur (ou le scribe) voulait s'exprimer en lycopolitain, dialecte qu'il connaît moins bien que le sahidique ; c'est pourquoi tantôt il lui échappe d'évidents sahidismes (plusieurs **Ο** pour **Λ**, **Ε** pour **Λ**, **Λ** pour **Ε**), tantôt, pour éviter ce premier défaut, et pour s'exprimer à tout prix en lycopolitain, s'il rencontre un **Λ** qui est déjà le correspondant lycopolitain d'un **Ο** sahidique, il le transforme en un **Ε**, comme si ce **Λ** était un **Λ** sahidique ! Ce dernier genre d'erreurs est moins fréquent que le premier, mais nous en avons quelques exemples. Il est donc possible que la forme lycopolitaine correcte soit celle que nous avons trouvée uniquement dans un témoin sahidique : **ΒΑΚΕ**.

3. ΕΖΩ s. f. *L* «résidence», «palais», avec **ΛΖΟ** *B* Crum 24 b (ligne 39), égyptien *ḥ.t*.

Encore dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung, nous trouvons, à la page 76, le passage suivant (lignes 34-36) : **ΧΕ ΟΥΑΒΑΛ ΕΝ ΠΕ ΝΤΕΖΩ**

Ν̄Τ̄Μ̄Ν̄Τ̄ᾹΤ̄Τ̄Ε̄Ζ̄ᾹC. Au premier abord, on sera tenté de rattacher Τ̄Ε̄Ζ̄Ω au verbe Τ̄Ε̄Ζ̄Ο (on trouve quelques achmouninismes, quelques confusions Ο-Ω et Ε-Η dans ce texte). Mais même en corrigeant Ν̄Τ̄Ε̄Ζ̄Ω en Ζ̄Μ Π̄Τ̄Ε̄Ζ̄Ο, la construction n'est pas satisfaisante : il faut trouver un antécédent féminin au C de Μ̄Ν̄Τ̄ᾹΤ̄Τ̄Ε̄Ζ̄ᾹC. Rattacher Ε̄Ζ̄Ω s. f. à Λ̄Ζ̄Ο B Crum 24 b (ligne 39) et à l'égyptien ḥ.t. résout ce problème ; il est vrai que Λ̄Ζ̄Ο B est fort mal attesté ; mais il est parfaitement licite de rapprocher Ε̄Ζ̄Ω de ḥ.t. Nous traduisons donc ainsi le passage ci-dessus : « parce qu'il n'est pas issu de la résidence de l'insondabilité ». On se gardera cependant d'établir un lien entre Ε̄Ζ̄Ω et Ζ̄Ω Crum 651 b « maison », « résidence funéraire », « tombeau », substantif féminin comme Ε̄Ζ̄Ω, et de sens voisin, attesté maintenant non seulement en vieux-copte, mais encore en S (Josué XXIV, 31 a) ⁽¹⁾ et en L (Psautier manichéen) ⁽²⁾.

4. Κ̄Ρ̄Κ̄Η̄ΟΥ s. pl. L « fondations », avec Σ̄ΩΡ̄Ϛ̄ S A Crum 831 b, égyptien *grg* « fonder une maison ».

Toujours dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung, nous trouvons, à la page 100, le passage suivant (lignes 9-12) : ... Χ̄ΙΝ [ᾹΡ̄Η]Χ̄Ϛ̄ Ν̄Μ̄Π̄Η̄Ῡ Ε̄Ω̄ ᾹΡ̄Η̄Χ̄Ϛ̄ Μ̄Π̄[Κ̄Λ̄Ζ̄] Ω̄Λ̄Ζ̄Ρ̄Η̄ Λ̄Ν̄Κ̄Ρ̄Κ̄Η̄ΟῩ Μ̄Π̄[Κ̄Λ̄Ζ̄ Μ̄]Ν̄ Ν̄Ε̄Τ̄Ν̄C̄Ᾱ Ν̄Π̄ῙΤ̄Ν̄ Μ̄Π̄Κ̄Ᾱ[Ζ̄]. Nous traduisons ainsi : ... « depuis l'extrémité des cieux jusqu'à l'extrémité de la terre, jusqu'aux fondations de la [terre (?) e]t les (choses) qui (sont) au bas de la terre ». Signalons en passant que les trois verbes Σ̄ΩΡ̄Ϛ̄ distingués par Crum (830 a « chasser, dresser un piège de chasse », 831 a « préparer, occuper », 831 b « habiter, (fonder une maison) ») pourraient bien n'être que trois usages différents d'un seul et même terme.

5. C̄ŌĒĪΩ S verbe « s'accoupler » (?), « féconder » (?), avec C̄ŌĒĪΩ s. m. « couple » Crum 374 b.

Dans l'Évangile selon Philippe ⁽³⁾ apparaît en plusieurs endroits un verbe C̄ŌĒĪΩ, que Till a cru pouvoir rattacher à C̄Λ̄ᾹΝ̄Ω « nourrir », quand bien même ce dernier

⁽¹⁾ A. F. SHORE, *Joshua I-VI and other passages in Coptic, edited from a fourth-century Sahidic codex in the Chester Beatty Library, Dublin*, Dublin 1963 ; planches, voir R. KASSER, *Papyrus Bodmer, XXI, Josué VI*, 16-25, VII, 6-XI, 23, XXII, 1-2, 19-XXIII, 7, 15-XXIV, 23, en sahidique, Genève 1963.

⁽²⁾ C. R. C. ALLBERRY, *A Manichaean Psalm-book*, Stuttgart 1938.

⁽³⁾ W. C. TILL, *Das Evangelium nach Philippos*, Berlin 1963 ; cf. H. M. SCHENKE, « Die Arbeit am Philippus-Evangelium », *Theologische Literaturzeitung* 90, 5, mai 1965.

verbe était clairement attesté dans ce texte sous la forme COEIQ . Il nous paraît évident que le verbe COEIQ n'est pas autre chose que ce que nous connaissons déjà sous la forme d'un substantif masculin (Crum 374 b). Le sens donné par cette nouvelle interprétation est parfaitement acceptable dans le contexte⁽¹⁾. Voici les passages en question : en 103, 6-14 : $\text{ZL TEGH EM'PATENEXC EI NEMN OEIK' ZM PKOCMOC N\theta E M\bar{P}PARADICOC PM A NERE\Lambda\Lambda M M\bar{M}A\gamma N E\gamma\bar{N}TA\chi Z\lambda Z N\bar{O}HN N\bar{N}TPPOFH N\bar{N}\theta HPION NEM\bar{N}TA\chi COYO N\bar{T}POFH M\bar{P}POME NERE\bar{P}POME COEIQ N\theta E N\bar{N}\theta HPION' \Lambda\Lambda\Lambda N\bar{T}APE\bar{N}EXC EI PT\bar{E}LIOC P\bar{P}OME A\chi EINE N\bar{O}\gamma\text{-OEIK EBO\lambda Z\bar{N} TP E\omega\bar{N}A EP\bar{E}P\bar{O}ME N\bar{A}P TP\bar{E}Φ\bar{E}C\theta AI Z\bar{N} TP\bar{T}PO\theta H M\bar{P}POME$: « avant que le Christ ne soit venu, il n'y avait pas de pain dans le monde ; comme le paradis, le lieu où était Adam, (le monde) avait beaucoup d'arbres comme nourriture pour les animaux ; il n'y avait pas de blé comme nourriture pour l'homme ; l'homme s'accouplait comme (le font) les animaux ; mais lorsque le Christ est venu, (lui) l'homme parfait, il a apporté un pain (venant) du ciel, afin que l'homme soit nourri d'une nourriture d'homme » ; on comprend fort bien que ce passage ait induit les traducteurs en tentation, les poussant à interpréter COEIQ comme étant une forme (à vrai dire fort étrange) de $\text{C\Lambda\Lambda N\bar{O}}$. En 106, 26-32 : $\text{NETOYXPO M\bar{M}O\gamma TPPO\gamma Z\bar{M} PKOCMOC E\gamma XPO M\bar{M}O\gamma[\gamma] EBO\lambda Z\bar{N} TP\Phi\gamma CIC A\gamma\omega N\bar{K}O\gamma E Z\bar{N} [N]A! [ET]O\gamma XPO M\bar{M}O\gamma EBO\lambda' N\bar{Z}HT\gamma [N\Lambda COE]I\omega' EBO\lambda M\bar{M}A\gamma EP\bar{O}ME [ΓAP N\Lambda COE]I\omega EBO\lambda Z\bar{M} P\bar{P}[P]HT' E[...]$ (passage malheureusement fort mutilé dans la partie qui nous intéresse, d'où plusieurs incertitudes dans les reconstitutions) : « tous ceux qui sont engendrés dans le monde sont engendrés par la nature ; et d'autres parmi [ceux (?)] qui sont engendrés par lui [seront fécon]dés (?) par (?) là ; [car] l'homme [sera fé]condé par le vœu (?) [...]. En 106,34-107,3 (suite du passage précédent, après quelques lignes gravement détériorées) : $\text{XE ENEP\bar{E}P\bar{L}OC EI EBO\lambda M\bar{M}A\gamma N E\chi N\Lambda\text{-COEIQ EBO}[\lambda] Z\bar{N} TP\bar{A}PPO A\gamma[\omega] N E\chi N\Lambda\omega\bar{P}E N\bar{T}E\bar{L}EIOC N\bar{T}E\bar{L}EIOC ΓAP ZIT\bar{N} O\gamma\bar{P}E E\gamma\bar{O} A\gamma\omega E\gamma XPO$: « si le Logos était venu de là, il aurait été fécondé par la bouche, et il serait devenu parfait ; les parfaits conçoivent (sexuellement) par un baiser (de bouche) et ils engendrent » ; ce passage, très explicite, éclaire aussi le précédent. En 108, 15-23 : $\text{O\gamma\bar{N} Z\bar{N}\theta HPION \omega O\bar{O}P' E\gamma Z\gamma\text{-PTACCE M\bar{P}POME N\theta E M\bar{P}MACCE M\bar{N} PEI\omega M\bar{N} Z\bar{N}K\bar{O}\gamma E N\bar{T}E\bar{E}IMINE O\gamma\bar{N}$

⁽¹⁾ Il l'est au moins autant que celui de « nourrir ».

2̄N̄KOOYĒ WOP̄E B̄Y2YPOYACCĒ AN' EYOGAT 2̄N̄ NĒRHMIĀ PRŌME SKAEI
 N̄TSCWĒE 2ITN̄ N̄ŌHRIOP̄ ET2YPOYACCĒ AYŌ EBOL 2̄M̄ PAEI 4COEIŌ'
 N̄TOY' M̄N̄ N̄ŌHRION EITĒ NĒT'2YPOYACCĒ EITĒ NĒT'2YPOYACCĒ AN :
 « il y a des animaux qui sont soumis à l'homme, comme le veau, l'âne, et d'autres
 de la même sorte ; il y en a d'autres qui ne (lui) sont pas soumis (et vivent) seuls dans
 les déserts ; l'homme laboure le champ au moyen des animaux qui lui sont soumis,
 et par cela, il est en communion ⁽¹⁾ avec les animaux, soit (avec) ceux qui lui sont
 soumis, soit (par l'intermédiaire de ces derniers) (avec) ceux qui ne lui sont pas
 soumis ». En 127, 18-30 : T̄M̄N̄TOYOGIĒ M̄PKOCMOC 2ITN̄ 4TOOY N̄EIAOC
 WΛYŌLOY E2OYN̄ ΛTAPŌOHKH 2ITN̄ OYMOOY M̄NN̄ OYKAZ M̄NN̄
 OYΠN̄A M̄NN̄ OYOGI[N] AYŌ T̄M̄N̄TOYOGIĒ M̄PNOYTE TCEI2E ON 2ITN̄
 4TOOY 2ITN̄ OYΠICTIC M̄NN̄ OY2EΛΠIC M̄NN̄ OYAGAPH M̄N̄ OYΓHŌCIC
 Π̄NKAZ TE T'ΠICTIC TΛĪ EN'XE NOYNE 2PAĪ N̄2HT̄C PMO[OY] TE ΘEΛ-
 ΠIC EBOL 2ITŌOŪC E[NCO]EIŌ Π̄N̄A TE TAYAPH EBOL [2ITO]T4 ENAY-
 XANE POYOGIEN̄ Λ[Ē TE] TΓHŌCIC EB[OL 2ITŌO]ŪC T̄M̄N̄[Ō2(?)]: « la
 culture (agricole) du monde (se fait) grâce à quatre substances, et on engrange les
 (produits agricoles) au grenier grâce à l'eau, et la terre, et le vent, et la lumière ;
 et la culture (agricole) de Dieu, de même aussi, (se fait) grâce à quatre (choses) :
 grâce à la foi, et l'espérance, et l'amour, et la connaissance ; notre terre est la foi,
 dans laquelle nous nous enracinons ; l'e[au] est l'espérance, grâce à laquelle nous
 sommes [fécon]dés (?); le vent est l'amour, grâce auquel nous croissons ; la lumière,
 cer[tes, est] la connaissance, gr[âce à laquel]le [nous mûrissons (?)] ».

6. OĒMĒO v. B «se tuer», «se suicider», avec MOYOGYΓ S Crum 201 a.

Ce verbe, dont le sens est évident par le contexte, mais dont nous avons méconnu
 jusqu'ici la véritable origine, est attesté une seule fois, dans un manuscrit témoin
 d'une version particulièrement archaïque de l'évangile de Jean (VIII, 22) ⁽²⁾ :
 NAYXŌ OYN̄ MMOC PE NXĒ NIOYIAI XĒ MMHXI AYNΛΘEMΘO4 NNOY-
 AT4 XĒ 4XŌ MMOC XĒ ΠIMĀ E†NAYĒE NHI EPŌ4 NTETENAYŌWI EPŌ4
 AN : « les Juifs disaient encore : ' qui sait s'il ne se tuera pas lui-même? ... parce

⁽¹⁾ *Litt.* s'accouple, se met au joug avec (comme s'il était l'un des deux animaux qui tirent la charrue).

⁽²⁾ R. KASSER, *Papyrus Bodmer III, évangile de Jean et Genèse, chap. 1-3*, CSCO 177-178, Louvain 1958.

qu'il dit que « le lieu où j'irai, vous ne pourrez y aller ». Ainsi, **ΘΕΜΘΟ** doit être rattaché à **ΜΟΥΟΥΤ** Crum 201 a, plutôt qu'à **ΘΜΚΟ**.

7. ΤΣΑΜΙΟ v. *S* «créer», «orner», conjonction de **ΤΑΜΙΟ** Crum 413 a et **ΤΣΑΝΟ** Crum 435 b, ou mot nouveau ?

Nous avons déjà signalé ailleurs ⁽¹⁾ l'existence du verbe **ΤΣΑΜΙΟ**, **ΤΣΑΜΙΕ-**, **ΤΣΑΜΙΟΖ**, **ΤΣΑΜΙΗΥ**⁺, attesté en plusieurs endroits, mais qu'on avait toujours considéré comme une corruption de **ΤΑΜΙΟ**. Il est vraisemblable que **ΤΣΑΜΙΟ**, comme **ΤΑΜΙΟ**, **ΤΣΑΝΟ**, **ΤΑΝΟ**, de sens similaire, sont des verbes causatifs ; mais les formes simples dont ils dérivent ne sont pas encore connues.

⁽¹⁾ R. KASSER, *Compléments au dictionnaire copte de Crum*, IFAO, Le Caire 1964.